



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-572-Je-t-apporte-le-miel.html>

I.D n° 572 : Je t'apporte le miel

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 18 juin 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A son premier coup d'archet, un poète, ça se reconnaît.

« **Le premier matin de ma vie,
la guêpe est venue dans ma bouche. »**

Laura Vazquez, dont je cite ci-dessus les deux vers d'ouverture, aime les commencements, plusieurs fois elle commence, dans ce qui me semble son premier livre, **La Main de la main**, chez Cheyne. Et elle a bien raison, rien n'est plus excitant qu'un commencement.

De même qu'il est touchant, et troublant, de saisir en ses débuts, ses promesses et son inaccomplissement, une oeuvre. Et de fait, selon les indices qui m'atteignent malgré la distance (le public et les lecteurs marseillais certainement la connaissent mieux que moi), Laura Vazquez impose peu à peu sa présence, définit son espace, à travers la revue *Muscle* en particulier, et des travaux critiques comme la préface à *Un matin tu t'es assise* de Yannick Torlini, qui choisit cette inconnue (de moi, de nous) pour présenter son [polder](#).

Par cette préface commence l'histoire. (*Les chats se couchent pour les entendre*). Que prolonge, de mon point de vue du moins, la revue *Muscle*, grâce à laquelle son animatrice suggère des filiations, paie ses dettes, revendique sa place parmi les écritures de la modernité. 5 numéros parus, de cette mince plaquette colorée, simple feuille pliée en quatre, à la typographie soignée, et deux auteurs par numéro dont, pour le dernier en date, [Simon Allonneau](#) et Hervé Bouchard, d'une écriture si proche l'un et l'autre qu'on peine à les différencier.

Et après, ça continue de commencer bien, avec cette *Main de la main*, qui d'emblée séduit, saisit, par sa fraîcheur inventive, sa naïveté maligne, qui allie formes répétitives issues de la pratique de la poésie orale actuelle à l'expression sensibles de sensations, saveurs (*Le miel, le vin, le lait*), odeurs (*des larmes, du sommeil*), qui évoque autant le Supervielle de *La Fable du monde* que Ghérashim Luca, par exemple.

La Main de la main s'ouvre donc, au *premier matin*, sur une création du monde. Qui est plus exactement la création d'un corps qui lui-même intériorise les éléments constitutifs du monde : *Alors*, (n'oublions pas la guêpe du début, venue par un baiser sur la bouche réveiller l'endormie)

Alors,
j'ai senti les buissons
dans mon ventre,
les renards dans mes seins,
les pieuvres dans mon cou,
les orties,
les graviers.

Alors j'ai senti le volcan (...)

L'écriture est nette, suggestive, allègre. Et bête au fond, merveilleusement. D'une bêtise assumée, d'un enfantillage réinventé.

Des fourmis sautent dans les branches

Comme je suis petite !
Comme je suis difficile et claire !

Comme je suis large et sourde
et bête et brève et lente !

Comme je suis lente !

Post-scriptum :

Repères : [La Main de la main](#), de *Laura Vazquez* a reçu en 2014 le prix de la vocation, attribué par la Fondation Marcel Blensten- Blanchet.
Publié par [Cheyne](#) ed. - 43400 - Le Chambon-sur-Lignon. 16Euros.

Revue [Muscle](#) : 6 numéros/ l'an. 10Euros. Chez Laura Vazquez - 31 rue Perrin Solliers - 13006 Marseille.

Yannick Torlini : [Un matin elle s'est assise](#). Préface de Laura Vasquez. Polder n°161 : 6Euros à l'adresse de [Décharge](#), 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény.

Sur Simon Allonneau : I.D n° 563 : [La Vie en vrai](#).